



LETTRE

Escrite le 1. Janvier 1726.

A MONSIEUR * ~~PENNA~~

~~PREMIER MEDECIN DE S. A. S.~~

~~MONSEIGNEUR LE PRINCE DE MONACO.~~

Par M. BOUILLET de l'Academie ^{Royale} des Belles Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux,
Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, Professeur des Mathematiques, &c.

*SUR L'ORIGINE ET LES OCCUPATIONS
de l'Academie de Beziers.*



OMME j'ay eû, MONSIEUR, un peu de part à l'Institution de nostre Academie, je ne m'estendray pas beaucoup sur les circonstances qui la précéderent; je me contenteray ~~seulement~~ de vous dire qu'ayant eu l'honneur d'estre en liaison avec M. de Mairan pendant son séjour à Beziers, & en commerce de Lettres avec luy depuis son entrée à l'Academie Royale des Sciences de Paris, je creus devoir profiter d'un voyage qu'il fit peu de temps après en cette

~~M. de Mairan partit de Beziers vers le milieu de l'année 1718. & il fut reçu à l'Acad. R. des Sc. d'abord après son arrivée à Paris.~~

~~M. de Mairan revint à Beziers vers la fin de Juillet 1723. & ne s'en retourna à Paris qu'au commencement de Novembre de la mesme année.~~

Ville, pour associer à l'estude & unir plus estroitement par ce lien quelques-uns de mes Concitoyens, dont les talents & les dispositions m'estoient desja connues. Je communiquay d'abord ce dessein à M. de Mairan; je luy nommay mesme les personnes que j'avois en veüe, qui estoient la pluspart de ses anciens amis: Et j'eus la satisfaction de voir que non-seulement M. de Mairan n'estoit pas esloigné de cette pensée: Mais qu'il ne souhaitoit mesme rien tant que de voir naistre en cette Ville une société sçavante & d'en jeter luy-mesme les premiers fondemens. C'estoit luy presenter une occasion de signaler son zele pour les sciences & son amour pour sa Patrie: Aussy embrassa-t'il ce projet avec joye, & ne songea-t'il plus qu'aux moyens de le faire réussir: Ses premiers soins furent d'en parler à Mgr. nostre Evesque, & d'en donner advis à Mgr. l'Ancien Evesque de Frejus, & à M. l'Abbé Bignon, & les démarches qu'ils ont fait ont le succès que l'on pouvoit attendre. Une reputation brillante, un mérite bien reconnu, un caractère tout à fait aimable, aident beaucoup dans de pareilles entreprises.

* Aujourd'hui Monseigneur le Cardinal de Fleury.

Registre 19. Aoust. 1723.

R. 30. Sept. 1723.

R. 7. Octobr. 1723.

Reg. 19. Aoust 1723.

En attendant l'agrément de la Cour pour les Assemblées de la future Academie, Mgr. nostre Evesque nous menagea celuy de M. l'Intendant de cette Province, il ne se contenta pas mesme de nous procurer cet avantage, il voulut estre du nombre des Academiens, & nous nous glorifions de voir dans nos Registres son nom ~~à l'estate de nostre Liste confondu avec les autres.~~ Quelques jours après, Mgr. l'Ancien Evesque de Frejus eut la bonté d'escrire à M. de Mairan que rien ne pouvoit luy faire plus d'honneur que l'Establissement d'une Academie à Beziers, & que Mgr. le Duc d'Orleans approuvoit fort ce dessein. M. l'Abbé Bignon luy fit aussy à ce sujet une response fort gracieuse.

Nostre premiere Séance s'estoit tenuë le 19. Aoust 1723. Plus de vingt personnes de cette Ville distinguées par leur naissance, leur rang, leur esprit, s'y estoient renduës à la suite de Mgr. nostre Eves-

~~M. de Mairan est né à Beziers, il y a passé ses plus tendres années dans l'estude de la Physique & des Mathematiques, & il n'en est parti qu'après avoir remporté trois fois le prix proposé par l'Acad. de Bordeaux d'abord après son establissement; & avoir esté prié par cette Academie de n'entrer plus en lice, pour ne pas decourager les autres sçavants.~~

3

que; & il y avoit esté arresté qu'on continueroit sous le bon plaisir du Roy, de s'assembler regulierement une fois chaque semaine, sçavoir le Jeudy, pour conferer pendant deux heures sur tout ce qui peut appartenir à la Physique, à la Medecine, aux Mathematiques, aux Belles Lettres & aux Arts. On avoit nommé d'abord un Directeur, un sous-Directeur, un Secretaire & un Syndic, & l'on avoit resolu qu'il n'y auroit que le Secretaire qui seroit perpetuel; & que les autres Officiers seroient changés chaque année; M. de Mairan en qualité de Directeur avoit exhorté tous ses Confreres à estre fermes dans la resolution qu'il venoient de prendre, & M. Massip avoit leû un Discours fort éloquent sur l'utilité des Assemblées Academiques. Dès la seconde Séance, M. de Clapiés avoit déterminé la hauteur du Pole de Beziers, & la difference du Meridien de cette Ville avec celui de l'Observatoire de Paris, & il avoit laissé là-dessus, aussy bien que sur les Latitudes & les Longitudes d'Agde & de Sette, un memoire fort utile pour les Astronomes de la nouvelle Societé. Mgr. nostre Evesque nous avoit honoré plusieurs fois de sa presence, & encouragé par son exemple.

Reg. 26.
Aoust 1723.

Je vous laisse à penser, Mr. si les Lettres dont je vous ay desja parlé, & dont M. Mairan voulut bien nous faire part, acheverent de ranimer nostre zele & nostre ferveur pour l'estude. Pouvions-nous ne pas reconnoistre nostre bonheur de commencer nostre carriere sous de si favorables auspices? Chacun s'empressâ de se rendre assidu aux Assemblées. MM. Barbier, Caillé, Cros, Jalabert & plusieurs autres membres parlerent chacun à leur tour, (car on s'estoit rangé par ordre Alphabetique,) les uns sur les Sciences, les autres sur les Belles Lettres. On songea aussy à se munir d'instruments necessaires pour mesurer la quantité d'eau de pluye qui tombe chaque année sur cette Ville, pour observer le chaud, le froid, les variations qui arrivent à la pesanteur de l'Atmosphere, &c.

Reg. 27
9. & c. Sep.
7. 14. & c.
Oct. 1723.
& c.

Cependant après qu'on eut dressé quelques Reglements, après qu'on eut resolu de se conformer autant qu'on pourroit aux Statuts des autres Academies du Royaume, & sur tout de l'Academie Royale des Sciences de Paris, & qu'on eut fixé le nombre des Academiciens ordinaires à trente, & celui des Adjoints à six, M. de Mai-

Reg. 28.
Sept. 1723.

tan conseilla fort à tous ses Confreres de ne pas se haster de composer des ouvrages, de songer plustost à faire une ample provision d'idées, de principes, de faits, d'experiences, & de se fortifier principalement dans les Mathematiques. Par cette raison il fut arresté qu'à chaque Assemblée, on liroit un Article de l'Histoire ou des Memoires de l'Academie Royale des Sciences. J'avois alors commencé des Leçons publiques de Mathematique: je les continuay;

L. May.
1724.

& elles furent bien-tost après autorisées & recompensées par Sa Majesté, sur la representation de Mgr. l'Ancien Evesque de Frejus. On n'a pas manqué de se conformer en partie au sentiment de M. de Mairan: On continuë encore de lire à chaque Séance quelque morceau de cet excellent Livre, tantost sur la Physique generale, tantost sur l'Anatomie, tantost sur la Chymie, &c. (car vous sçavés fort bien, Mr. que ce Livre embrasse, pour ainsi dire, la Nature route entiere) & celuy qui lit, ne manque pas d'esclaircir les doutes qu'on lui propose. On a mesme trouvé à propos depuis quelque temps de joindre à cette lecture quelque Article de l'Hist. ou des Mem. de l'Acad. Royale des Inscriptions & Belles Lettres, afin de ne pas rebuter ceux qui ne s'accomodent pas volontiers des Sciences abstraites, & de leur fournir dequoy s'instruire & se perfectionner dans la belle Litterature. On divisa pour lors la Compagnie en deux Classes, sçavoir en Academiciens pour les Sciences, & en Academiciens pour les Belles Lettres, & l'on nomma un Secretaire pour cette derniere Classe, afin de descharger d'autant le Secretaire pour les Sciences, qui avoit fait jusqu'alors l'une & l'autre fonction.

R. 1. Mars
1725.

Car ne croyés pas, Mr. que l'on se contente d'une simple lecture, qui paroistroit sans doute seiche & infructueuse à bien des personnes. On tasche de faire comprendre aux autres ce qu'on lit, on prend les choses d'aussy loin qu'on le peut, & l'on supplé e bien des connoissances que MM. de Fontenelle & de Boze supposent, & que l'on a soin de chercher ou dans le Memoire qui a rapport à ce qu'on lit, ou dans d'autres livres. Par là chacun est obligé d'estudier & l'on profite ainsy du travail les uns des autres. Voicy à peu près de quelle maniere les choses se passent.

Reg. 31.
Oct. 1725.
* p. 152.

On leut un jour dans l'Hist. de l'Acad. R. des Sc. 1707.* Il e

desja esté dit dans l'Hist. de 1702 * que le Ressort de l'Air est le prin- ~~Cours~~
 cipe des plus surprenants effets de la Poudre à Canon. D'abord on rap- ~~P. 112.~~
 pella ce qui avoit esté leû long temps auparavant sur ce sujet, & par- * P. 9.
 cequ'il n'y avoit que deux jours qu'un vent impetueux accompagné
 de Pluye, de Gresse, ~~de Tonnerres~~, d'Esclairs, ^{de Tonnerres} avoit emporté le
 toit de la Tour de l'Evesché, où nous avions placé quelques Ins-
 truments Astronomiques, ~~qui nous avoient esté prestés par M. de~~
~~Clair~~ pour observer la derniere Eclipe de Lune, on s'arresta sur- 21. Oct.
 tout à ces paroles de M. de Fontenelle. Le Tonnerre * n'est luy-mes- 1725.
 me qu'une espece de Poudre à Canon enflammée, & les Hommes peu- * Hist. 1702.
 vent sans présomption se vanter de l'avoir imité. C'est un meslange P. 13.
 de Soulfre, de Salpêtre ou de quelques autres matieres qui leur res-
 semblent fort, & l'Air mis en ressort par leur inflammation fait les
 principaux Phenomenes du Tonnerre. J'avois esbauché autrefois une
 espece de Commentaire sur cet endroit, & je ne fis alors que confir- Reg. 12.
 mer par de nouvelles observations ce que j'avois dit à la Compagnie Avr. 1725.
 dans quelqu'une des Séances précédentes.

Mais pour vous donner une idée plus exacte de ces deux con-
 ferences, je vais vous en faire icy le précis. Je priay d'abord mes
 Confreres de se représenter les principaux effets de la Poudre à Ca-
 non, & de remarquer leur Analogie avec ceux du Tonnerre & de
 la Foudre. Puis pour leur faire mieux comprendre la nature de ce
 terrible Meteore, je leur expliquay celle de la Poudre à Canon. Je
 leur fis l'Analyse des Ingredients qui composent ce Tonnerre artifi- 14
 ciel, je leur expliquay la maniere dont-ils y sont arrangés, & je leur
 rapportay tout ce que j'avois leû sur cette matiere dans Descartes^a,
 Robault^b, Boyle^c, Regis^d, Bayle^e, Barchusen^f, Lemerys, Vol-
 fus^g, Poliniereⁱ, &c. & dans les Hist. & Mem. de l'Acad. de 1700.
 1702. 1707. 1708. & suiv.

Ensuite je leur fis voir que toutes les préparations de la Poudre

^a Princip. Philos. part. 4. N^o. 109. & s. foph. 1. 3. sect. 2. cap. 5. & sect. 5. cap. 2.
^b Traité de Physique part. 3. Ch. 9. N^o. 13. ^g Cours de Chymie part. 1. Ch. 16. & 20.
^c Nov. Exprim. Physico-Mechan. Tentam. ^h Elem. Pyrotechn. cap. 1. Probl. 1. & seq.
 circa part. Nitr. &c. ^d La Physique liv. 4. exper. 1. & seq. ⁱ Experiences de Physique,
 part. 4. Ch. 4. ^e Physic. Part. 1. 3. sect. 1. exper. 39. 71. & suiv.
 disp. 4. sect. 3. disp. 4. & sect. 4. ^f Pyro-

à Canon n'aboutissent qu'à mesler de telle sorte tous les principes qui la composent, les Sels, les Soulfres, les Particules terrestres, avec l'Air, & la matiere Etherée, qu'il en resulte des grains qui sont autant de petits *Ballons* comprimés & capables par consequent de se dilater avec un effort prodigieux : Que le feu agit sur ces *Ballons* de la maniere que l'explique le P. Malebranche dans les Mem. de l'Acad. de 1699 * & dans ses Esclaircissements sur la Recherche de la Verité; & qu'ainsy c'est un Ferment selon l'idée que j'ay donnée de ce terme dans une * de mes Dissertations. Je leur expliquay aussy la nature de plusieurs autres compositions qui ont quelque rapport avec la Poudre à Canon, & dont il est parlé dans presque tous les livres de Physique, ou de Chymie.

* p. 33.
& f.
* xvi. Esclairciss. N. xi. & f.

Delà j'inferay que la Foudre estoit une matiere nitreuse & sulphureuse, & je creus estre d'autant plus en droit de le conclure que j'avois desja fait remarquer qu'il n'y avoit que les Soulfres qui fussent inflammables, & que leur inflammabilité s'augmentoit considerablement par le meslange des Sels nitreux; mais je creus aussy devoir advertir, que le Tonnerre n'estoit pas tousjours produit par l'inflammation, l'explosion ou la detonation d'une semblable matiere: qu'un Air eschauffé, resserré entre les vapeurs d'une Nuë & fortement comprimé, pouvoit se dilater avec assés de force, & choquer avec assés de violence les vapeurs qui le contraignent, & l'Air qui environne ces vapeurs, pour causer ce bruit esclatant qu'on entend dans les Nuës.

J'adjoustay que les Arquebuses à vent, les petites Boules de verre qui petent dans le feu, &c. aidoient assés à comprendre cette Theorie; & que l'observation que j'avois faite avec beaucoup d'attention de plusieurs coups de Tonnerre assés bruyants, & dont l'un fendit la Nuë que j'avois sur la teste, un jour que je revenois de la Campagne, sans qu'il eust paru aucun Esclair: Que cette observation, dis-je, ne permettoit pas de douter du Fait, que je taschois d'expliquer.

28. Juill. 1725.

Enfin je leur dis aussy que j'avois remarqué pendant le dernier Orage dont j'ay parlé cy-dessus *, que tous les Esclairs n'estoient pas suivis

* p. 5.

* Dissert. sur la cause de la multiplication des Ferments imprimée à Bordeaux en 1719. & à Beziers en 1720. avec des Esclaircissements.

du Tonnerre, & qu'ainfy il y avoit des Tonnerres fans Esclair, & des Esclairs fans Tonnerre; vous en comprenés affés la raison fans qu'il soit befoin que je m'estende icy d'avantage.

Je ne finirois point, Mr. si je voulois vous donner icy un Extraie de toutes nos Conferences sur les fujets traités dans l'Hift. de l'Acad. R. des Sc. & dans celle de l'Acad. R. des Inscript. Je viens aux travaux particuliers de la Compagnie, car elle ne s'abstenoit pas tout-à-fait de produire quelque chose de son fonds. Il ne se presentoit rien de nouveau, dont elle ne voulust estre informée, *et sur quoy* #°

M. Massip donna la description d'un Echo fort particulier, il leur aussy un Memoire sur une Urne antique trouvée depuis peu à St. Thyberi, petite Ville du Diocése d'Agde, il parla encore au sujet du Crystal qu'on tire d'une Montagne près de Cabreiroles, petit Village du Diocése de Beziers. Le P. Dufesc donna un Memoire sur la cause du Bruit (*le Picqueur*) qu'on entend à Massane, près de Montelimart en Dauphiné, & un autre sur la Gresse, où il expliquoit ce Meteore d'une maniere fort ingenieuse & assés nouvelle. M. Portalon l'Aîné fit part à la Compagnie de ses reflexions sur la Maladie (*le Guam*) qui avoit enlevé tant de Moutons & de Brebis en 1722 & 1723 dans les Diocésés de Beziers & d'Agde. M. l'Abbé Chauchard leur un discours tres propre à encourager tous les Confreres dans leurs travaux Academiques, en leur faisant voir que la Gloire dédommage bien avantageusement de la peine qu'elle couste à acquerir. Quelque temps après il confirma les preuves par l'exemple d'Homere, dont-il donna la vie d'après un Auteur très ancien, que quelques uns ont creû estre Herodote. M. Caillé expliqua quelques Phenomenes concernant le Feu, la Lumiere, &c. M. Berti avoit leû une Ode intitulée l'Academie. #° J'avois donné aussy quelque chose sur la maniere dont se fait la Digestion des Aliments, &c.

On avoit observé le passage de Mercure sur le Soleil, & il avoit esté dit que l'on regarderoit desormais cet Evenement comme l'Epoque de la fondation de nostre Academie. On a fait depuis toutes les autres observations Astronomiques, que le temps & le peu d'Instrumens dont on s'estoit pourveû, ont permis de faire.

#° *sur quoy* elle ne creût ~~avoir~~ ^{estye obligée de} l'exercer. #°

#° M. l'abbé de Caillies, M. de Guibal, M. l'abbé Bouffanelle, le P. Dufesc, avoient souvent entretenu la Compagnie, sur ce qui leur avoit paru de plus interessant dans les Tournaux de Leipsick de 1720, 1721 suiv. et ils avoient mesme traduit quelques articles rayons, que celles dont M. M. se servent à l'Acad.

Reg. 9.

Septembr.

28. Octob.

1723.

Reg. 4.

Nov. 1723.

13. Juil.

1724.

9. Dec.

1723.

Reg. 16.

Dec. 1723.

26. Oct.

1724.

19. AVRIL

1725. 6. AV.

1724.

14. 21. OCT.

1723.

9. NOV.

1723.

22. MAY

1724. 21.

OCT. 1725.

R. Nov. Mais ce qui occupa le plus la Compagnie peu de temps après
 Dec. 1723. sa naissance, ce fut la question de la Nature du mouvement, sur
 Jan. Fev. laquelle feu M. l'Abbé Portalon, M. Caillé, le P. Dufesc & moy,
 Mars 1724. ~~estions fort partagés. Voicy en peu de mots l'essentiel de cette dispute~~
 & nous estions fort partagés. Voicy en peu de mots l'essentiel de cette dispute
 & l'ordre qu'on creut devoir y garder.

On commença par s'asseûrer du sentiment de presque tous les
 Physiciens qui ont escrit sur cette matiere. L'un exposa ce que M.
Descartes ^a & ses anciens Disciples MM. *Robault* ^b, *Regis* ^c, *Bayle* ^d,
 avoient pensé là-dessus. L'autre rapporta ce que M. de *Gamaches* ^e,
 venoit d'avancer dans son systéme du mouvement. Un troisiéme
 donna un abregé du Discours de M. de *Cronzas* ^f sur le mesme
 sujet. Chacun faisoit là-dessus ses reflexions, & à mesure qu'il se
 presentoit quelque question incidente comme l'essence de la ma-
 tiere, l'existence des corps, l'inefficace des causes secondes, on ne
 manquoit pas de la traiter par provision, surtout après avoir con-
 sulté le plus grand Metaphysicien de nos jours, je veux dire après
 avoir leû & releû les Escrits ^g du P. Malebranche.

Vous comprenés desja, Mr. que l'un vouloit que le mouvement ne
 fust qu'un simple changement de rapport de distance, ou pour mieux
 dire, un simple changement de contact des parties de la Matiere;
 car on ne prit pas l'idée de M. de *Gamaches* dans toute son esten-
 duë; & l'autre, que le mouvement n'estoit pas simplement un mode
 extérieur, relatif & reciproque, mais qu'il y avoit quelque chose d'in-
 terieur dans le corps meû actuellement, qui n'est point dans les
 corps qui le touchent immédiatement, & auxquels la cause motrice
 occasionelle n'est pas appliquée. Mais ce qu'il y eût de plus singu-
 lier dans cette occasion, & qui vous paroistra sans doute un peu ex-
 traordinaire; c'est qu'un troisiéme pretendoit que le mouvement
 n'est ny un mode interieur, car on ne sçait véritablement ce que c'est,
 ny un mode commun au corps & à l'espace dans lequel le corps est
 meû. Hé quelle estoit donc, me dirés-vous, son idée sur ce sujet?

^a Princip. Philos. p. 2. n. xxv. & seq.

^b Traité de Physique part. 1. Ch. x. & s.

^c La Physique l. 1. p. 2. ^d Inst. Phys. part. 1.

^e disp. vi. ^f Syst. du mouv. Paris 1721. ^g Dis-

cours sur le principe, la nature, &c. du mouv.

qui a remporté le Prix proposé par l'Acad. R.

des Sc. pour l'année 1720. ^g Recherche de la

Verité, Meditat. Entret. sur la Metaphysiq.

Il ne seroit guere aisé de le deviner à ceux qui font profession du Cartesianisme.

Cet Academicien soustenoit 1. que le total de l'Univers est borné, qu'il a une surface, & que cette surface est en repos. 2. Qu'aucun corps ne peut se remuer, sans que ses parties ne changent de relation avec les parties de cette surface immobile. D'où il concluoit que le Mouvement est bien un mode extérieur & relatif, mais non pas reciproque. Un quatriesme eut beau luy objecter que selon les idées de la nouvelle Philosophie, l'Estenduë^a ou la Matière dans sa totalité estoit immense, qu'elle ne pouvoit estre espuisée par aucune mesure finie, & qu'elle n'avoit en un sens d'autres bornes que Dieu-mesme qui par sa Toute-puissance la soustient & la conserve: qu'ainsy le Monde entier ne pouvoit pas estre borné; & que quand mesme il le seroit, sa surface extérieure ne pouvoit pas estre supposée plus tost en repos qu'en mouvement, puisque de son adveu il n'y avoit rien de materiel au dehors avec quoy elle peut estre en relation. Ces raisons ne furent pas capables de l'esbranler, & il seroit trop long de vous rapporter icy tout ce qui fut allegué de part & d'autre à ce propos.

Il suffira de vous dire que l'un pretendoit que s'il estoit de l'essence de l'Estenduë d'estre immense, toute estenduë devoit estre immense, un pied cube par ex. de Marbre, devoit estre immense, ou n'estoit pas de l'estenduë, &c. A quoy l'autre respondoit que l'essence du tout & de ses parties n'estoit pas à cet égard la mesme, autrement il faudroit dire que 1 pouce cube, & 1728 pouces cubes ou un pied cube de Marbre, n'ont qu'une mesme essence, ou ne sont qu'une mesme chose; ce qui seroit ridicule. Il fut dit aussy que chaque partie du Monde pouvoit estre mesurée, & qu'en les mesurant toutes, on mesurerait le Monde; ce qui ne s'accorde pas avec son immensité. Mais on opposa, qu'outre qu'on ne connoist point encore de mesure absoluë, il faudroit, pour mesurer toutes les parties du Monde, que le nombre de ces parties fust fini; ce qui est manifestement supposer la question. Au reste l'Academie se garda bien de rien decider, & selon toutes les apparences elle ne decidera rien de long temps sur cette Matière.

^a Physique de Regis l. 1. P. 1. Ch. 7.

Reg. 18.
25. Nov.
16. Dec.
1723.

On avoit desja proposé quelques Devises pour l'Academie naissante, on en porta de nouvelles, des Estrangers mesme nous firent l'honneur de nous en presenter: On les examina, on critiqua celles qui ne paroissent pas faites selon les Regles, on applaudit à quelques autres; mais on ne trouva pas à propos d'en adopter aucune, jusqu'à ce qu'il eust pleû au Roy de nous accorder des Lettres Patentes.

R. 25. Jan.
17. May
1725. 7.
Dec. 1724.
8. Mars
1725.

M. Lautrecc traita de l'Origine des Academies. M. Massip leut un Discours sur l'utilité de la Critique. M. Cros entreprit un Cours d'Anatomie raisonnée, il en donna mesme quelques essais, particulièrement sur les Os & sur l'Organe de l'Odorat. Je proposay quelques doutes sur l'Existence des Esprits Animaux, &c.

R. 4. 18.
May. 6.
Juil. 1724.

On conféra souvent sur differents Articles d'Astronomie. On observa l'Eclipse de Soleil du 22 de May 1724. M. Andoque calcula les hauteurs de cet Astre sur nostre Horizon de demi-heure en demi-heure, & de dix en dix degres de l'Ecliptique, & il en

Reg. 3.
May 1725.

donna une Table avec son usage. M. de Guibal fut prié par la Compagnie de traduire en françois l'Astronomie du P. Tacquet, & il y fut mesme invité bien-tost après par M. de Mairan, qui approuva fort cette pensée. M. de Clapiés donna le calcul de l'Eclipse de

Reg. 11.
Oct. 1725.

Lune du 21. Octobre 1725. &c. ^{xo}

Reg. 6. 13.
Dec. 1725.

Enfin Je traitay l'autre jour de l'action de l'Air sur le corps Humain: Et à cette occasion M. Astier mesura exactement la surface du corps d'un homme d'une grosseur mediocre, & de cinq pieds trois pouces de hauteur, &c.

Je passe, Mr. bien des choses sous silence, pour ne pas grossir extrêmement cette Lettre. D'ailleurs ce que j'ay dit jusqu'icy, me paroist suffisant pour vous mettre au fait de nos Reglements, & de nos Occupations. J'adjousteray seulement qu'on ne manque pas de faire l'Eloge de ceux qui meurent parmy nous: que c'est ainsy qu'on en a desja usé à l'égard de M. l'Abbé Portalon^a, M. Massip luy ayant

^a Joseph François Portalon nasquit à Beziers le 15 Fevrier 1669 de Jacques Portalon fameux Advocat, & de François de Barthelemy de Prades. Il s'engagea fort jeune dans l'Estat Ecclesiastique, prit ses degres en Theologie à Thoulouse, rechercha tousjours l'amitié des Gens de Lettres, fit

des Conferences particulieres sur les Poëtes Grecs & Latins, sur la Philosophie, sur les Mathematiques, fut eslu en 1710 Deputé du Clergé de ce Diocèse, se trouva à la premiere Séance de nostre Academie, &c. Il mourut en cette Ville, le 30. May 1724.

xo. On avoit fait la feste de S. Louis, Mr. l'Abbé d'Arnoye avoit leu le Panegyrique du Saint, et il avoit ^{esté} resolu qu'on en useroit de mesme à l'advenir à l'exemple des autres Academies du Royaume.

rendu cet honneur : qu'on en usera de mesme à l'égard de M. l'Abbé d'Arnoye que nous venons de perdre, M. Racolis s'estant chargé d'en faire incessamment l'Eloge : que ceux qu'on reçoit maintenant, font un Discours le jour de leur Reception, auquel le Directeur est obligé de respondre; &c.

Reg. 18.
Juin 1724.

Je finis, MONSIEUR, après vous avoir appris toutefois que Mgr. l'Ancien Evêque de Frejus, a eu la bonté de nous obtenir du Roy la Permission de faire chaque année deux Assemblées publiques, & qu'il vient de nous le faire sçavoir par M. de Mairan. Je suis, &c.

Reg. 20.
Dec. 1725.

LETTR E

Escrite le 5. Janvier 1726.

A MONSIEUR DE MAIRAN DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES.

Sur les Observations Meteorologiques, faites à Beziers en 1725.

JE vous ay rendu compte, MONSIEUR, dans mes précédentes Lettres de tout ce qui s'est passé dans nostre Academie depuis vostre depart, & en dernier lieu j'ay eu l'honneur de vous escrire pour vous prier au nom de tous nos Confreres, de remercier tres-humblement Mgr. l'Ancien Evêque de Frejus de la bonté qu'il a eüe, de nous obtenir du Roy la permission de faire chaque année deux Assemblées publiques. Je vous marquay en mesme-temps que M. Portalon se préparoit à faire l'Ouverture de la premiere de ces Séances: qu'on avoit nommé ceux qui doivent parler après luy; & que je vous enverrois bien-tost un Extrait de tous les Discours qui y feroient leüs. Il ne me reste à present, Mr. qu'à vous donner le resultat de nos Observations Meteorologiques de l'année passée.

*Extrait de
Del'Acad. 17
Erreur de l'
expression de l'an
de l'Acad. d'après
le cad et
observation
d'Andry
Eloge de M. de
Ayant
Dissertation de
Profess.
Lettre de M. de*

Reg. 20.
Dec. 1725.

Observations sur la quantité de Pluie de 1725.

	Lignes.		Lignes.
En Janvier	1. $\frac{3}{4}$	Juillet	1. $\frac{1}{2}$
Fevrier	12. $\frac{1}{2}$	Aoust	5. $\frac{3}{4}$
Mars	59. $\frac{1}{2}$	Septembre	1. $\frac{1}{2}$

Avril	24. $\frac{1}{2}$	Octobre	15.
May	6. $\frac{3}{4}$	Novembre	68.
Juin	3.	Decembre	4 $\frac{1}{2}$

La somme totale de la hauteur de Pluye en 1725 est 204 lignes, qui font 17 pouces.

Sur le Thermometre & le Barometre.

Dans le commencement de l'année, le Thermometre descendit le 4. Fevrier jusqu'au 25^{me} degré, vers les sept à huit heures du matin, auquel temps je mes Observations en Hyver; & vers la fin de l'année, sçavoir les 8. 11. 17. & 30. Decembre, il n'est pas descendu plus bas que de 27 degrés. Ainsy l'année passée n'a pas esté fort froide.

Le mesme Thermometre a marqué la plus grande chaleur le 21 de *Sept*embre, la Liqueur du Tube estant à 92 degrés vers les trois heures après midy, qui est le temps de mes Observations en Esté. Les 21. 22. Juillet, 11. 12. 20. Aoust, 13 & 14. Septembre furent aussy des jours assés chauds. La Liqueur estant montée après midy jusqu'à 84, 85 degrés.

La plus grande pesanteur de l'Air a esté marquée par le Barometre le 3. Mars, le Mercure estant monté à 28 pouces 2 $\frac{1}{2}$ lignes par un temps sombre. Il avoit esté plusieurs fois à 28 pouces 2 lignes dans les mois de Janvier & de Fevrier. Il s'est trouvé au plus bas qu'il soit descendu, à 27 pouces 3 lignes, le 19. Decembre par un temps de Pluye, & le lendemain il fut à 27 pouces 8 lignes, ce qui est la plus grande variation que j'aye remarquée ~~cette~~ l'année en 24 heures.

derriere

On fera cette année-cy les mesmes Observations, & l'on taschera d'y joindre à l'advenir celles des Vents & de l'Aiguille Aimantée. Je suis, Monsieur, &c.